

Prologue

(Le plateau est nu. Le rideau s'ouvre sur cinq silhouettes immobiles, de dos en contre jour. Musique suivie de voix d'enfants de dix ans.)

Willy enfant (*chantant.*) « Ah vous dirai-je maman ce qui cause mon tourment... »

Gilbert enfant. Willy ! Boucle-la ! Pas ici !

Stéphane enfant. Bernard, c'est toi qui allumes la mèche.

Bernard enfant. Ça m'arrange pas les gars.

Stéphane enfant. Gilbert et moi on a trouvé la merde, Willy, il a planté le pétard, toi, tu allumes la mèche !

Bernard enfant. Vous êtes sûr que Sylvain va sortir ?

Gilbert enfant. T'occupe ! Allume !

Stéphane enfant. Hé ! Sylvain !... ! C'est jeudi !... Tu descends plus ?!

Sylvain enfant. J'arrive !

Bernard enfant. Planquez-vous ! Ça va lui péter à la gueule !

(Bruit d'un gros pétard, fondu au noir, suivi d'une sirène de pompier. Fin de la sirène, montée lumière sur, une salle d'attente des urgences d'un hôpital. Deux chaises à jardin, deux chaises à cour disposées de biais et deux chaises au fond face. Bernard et Willy, la cinquantaine patientent. Bernard fait les cent pas, Willy chante un passage d'une opérette.)

Bernard (*sortant.*) Mademoiselle ! Mademoiselle s'il vous plaît...

Willy. « Mexico.... MixiiiiiiiiCooooo !.... »

Bernard. Willy !! Pas ici !

Willy. « Je suis brésilien... Plus riche aujourd'hui que naguère... ! »

Bernard. Willy !!

Willy. Hein ? Qu'est-ce qu'il y a mon grand ? Tu me déconcentres !

Bernard. Tu beugles.

Willy. Je chante, mais tu n'as pas l'oreille suffisamment exercée pour savoir faire la différence.

Bernard. On ne chante pas l'opérette dans les couloirs d'un hôpital.

Willy. Pourquoi ?

Bernard. Ça dérange.

Willy. Ça m'étonnerait ! J'apporte la poésie, le lyrisme et l'humanité qui ont toujours manqué à ce genre d'établissement.

Bernard. Tout ça avec ta bouche ?

Willy. Avec ma voix !

Bernard (*sortant.*) Mademoiselle ! Mademoiselle s'il vous plaît ?! Juste un renseignement au sujet de notre ami qui... Attendez !... J'ai du travail !... J'ai pas que ça à faire qu'est-ce que vous croyez ! (*Il revient.*)

Willy. Qu'est-ce que je disais ! Un soupçon de musique classique diminuerait le stress du personnel ! Il suffirait de diffuser dans les couloirs quelques morceaux d'opéra, bien choisis...

Bernard. Pourquoi pas au bloc opératoire ?!

Willy. Et pourquoi pas ?! Cela rendrait l'anesthésie plus joyeuse et atténuerait la douleur des malades !

Bernard. L'appendicite sur l'air de « La Traviata » ?

Willy. Ou l'opération des amygdales sur « La Flûte Enchantée » !! Imagine, une femme, endormie, la bouche grande ouverte, on lui balance un rayon laser dans le fond de la gorge et l'air de « La reine de la nuit » dans les oreilles ! Elle n'est plus Jocelyne Pinson, boulangère à Arcueil, mais La Callas sur les planches du Palais Garnier. Elle se réveille, étourdie par Mozart, et prend son mal de gorge pour une extinction de voix... L'hôpital devient l'antichambre des salles de concerts !

Bernard. D'après toi, ils ont monté Sylvain aux étages, ou ils le gardent toujours aux urgences ?... Willy ! ?

Willy. Hein ?

Bernard. Sylvain est en corbeille ou toujours à l'orchestre ?

Willy. Aucune idée ! Gilbert viendra nous prévenir.

Bernard (*sortant.*) Monsieur !! Monsieur !! (*De retour.*) Voilà !... Voilà la médecine d'aujourd'hui !!... Si tu n'es pas copain avec Ambroise Paré, personne ne s'intéresse à toi !

Willy. Il est mort.

Bernard. Je le sais qu'il est mort, c'est marqué dans le couloir ! 1509-1590 ! Vingt fois que je

passe devant. Je veux dire que si tu ne fais pas intervenir un minimum de piston dans les hôpitaux, on ne te prend pas en considération !

Willy. C'est comme ça partout !

Bernard. Pas dans mon magasin !... Je sers tous les clients de la même manière !... Sans distinction ! Un grand couturier peut passer le pas de la porte...

Willy. Qu'est-ce qu'ils iraient faire dans ta boutique ?!

Bernard. Détrompe toi, c'est chez les petits comme nous qu'ils viennent piquer des idées... Ils t'achètent un stock d'invendus pendant les soldes, autant dire de la merde, ils te la transforment ...

Willy. Et t'en font des chefs d'œuvre !

Bernard. Et t'en refont de la merde, seulement, elle est signée !

Willy. La haute couture ne serait rien sans les Galeries Mamoussian ?...

Bernard. Comme la médecine sans Ambroise Paré !... Si ce brave type n'avait pas inventé dans le fond de sa cave son petit truc...

Willy. Son grand truc !

Bernard. Peut-être !

Willy. Sûrement ! Tu penses qu'ils ont mis sa statue dans le couloir pour lui éviter les crottes de pigeons ?! C'est le père de la chirurgie moderne !! Médecins des plus grands rois de France !

Bernard. Comment je pourrais le savoir ?!... On refuse de me renseigner ! Je n'arrive même pas à avoir la plus petite information sur Sylvain sans passer pour un emmerdeur !... Le pauvre, ils l'ont peut-être abandonné, seul, sur un chariot au fond d'un couloir !

Willy. Gilbert est avec lui !

Bernard. Ça fait deux abandonnés au fond d'un couloir ! C'est pire !... On fait exprès de nous cacher la vérité !...

Willy. Mais non...

Bernard. Mais si ! C'est quand même pas moi qui ai inventé le secret médical ! Je te dis qu'on nous laisse dans le flou !... Il suffit de regarder l'écriture des médecins, il n'y a que les pharmaciens qui la comprennent !... Et moi, je

vais louper ma livraison de pantalons !... Si on ne fait pas intervenir quelqu'un, on est encore là demain matin et je ne peux pas me le permettre !

Willy. Qui ?

Bernard. On doit bien connaître un toubib, un chirurgien, une infirmière, un fabricant de prothèse... de goutte-à-goutte !!!...

Willy. Stéphane ne devrait pas tarder !

Bernard. Stéphane est dentiste !

Willy. Chirurgien dentiste !

Bernard (*apercevant quelqu'un.*) Mademoiselle ! (*Sortant.*) Mademoiselle ! (*Revenant.*) Alors maintenant, elles se mettent à courir quand je les appelle !

Willy. Et monsieur trouve que je beugle.

Bernard. Je ne vais quand même pas leur chanter ?

Willy. Pourquoi pas !

Bernard (*apercevant quelqu'un.*) Alors vas-y !... C'est le moment d'appliquer tes théories !

Willy (*sortant en chantant.*)

Mademoiselle s'il vous plaît.

Nous avons un monsieur Pétrin

Qui est arrivé aux urgences

Ça fait maintenant bientôt une heure.

Bernard. Oh ! Le con ! Il va réveiller tout le bâtiment !... (*Apercevant quelqu'un.*) Monsieur ?! Monsieur ?!... (*À lui-même.*) Pointe-toi dans mon magasin !... Tu vas voir comment je vais t'accueillir ! (*Retour de Willy.*) T'as des nouvelles ?

Willy. Oui !

Bernard. Alors ?

Willy. Elles ne savent pas, elles n'ont pas le temps de demander. Elles ont des problèmes avec un fou qui refuse de se faire piquer.

Bernard. Je ne peux pas me permettre de laisser le magasin fermé tout l'après-midi.

Willy. Un peu de patience.

Bernard. Ça ne m'arrange pas.

Willy. Tu peux bien faire ça pour Sylvain.

Bernard. Je peux le faire pour Sylvain, mais ça ne m'arrange pas.

(*Stéphane traverse la scène encourant de jardin à cour.*)

Willy et Bernard. Monsieur ?! Monsieur ?! Ah !
C'est toi !

Stéphane (*très inquiet.*) Qu'est-ce qui s'est passé ?

Bernard. Une syncope !

Willy. Il nous a fait peur.

Stéphane. Comment est-ce arrivé ?

Bernard. Il s'est écroulé d'un coup. Le nez dans l'assiette.

Stéphane. Comme ça ?

Willy. Oui. La tête dans le pâté. Affreux.

Bernard. Il a éclaboussé tout le restaurant.

Willy. Les pompiers ont manqué renverser le brancard en glissant sur la gelée.

Stéphane. Je ne vous demande pas ce qu'il avait dans l'assiette !

Bernard. C'est peut-être un empoisonnement alimentaire ! Comme tu es dentiste, on fait exprès de te préciser le genre de nourriture qu'il a avalée.

Stéphane. Je suis dans la mastication, pas dans la digestion.

Willy. Tout se tient, mon grand. Tu le sais très bien.

Bernard. Et justement, je crois qu'il n'avait pas mâché son pâté.

Willy. Depuis sa séparation, il avale sans réfléchir.

Bernard. Ce n'est pas bien.

Willy. Non, c'est pas bien.

Stéphane. Et après ?

Bernard. Boudin, pommes au four.

Willy. Mais on n'a pas eu le temps d'y toucher.

Stéphane. Mais non ! Où est-il ?

Bernard. Aux urgences !

Stéphane. Vous l'avez laissé tout seul ?

Bernard. Il y a Gilbert !

Willy. On a fait tout le trajet avec les pompiers, Gilbert a suivi avec sa camionnette, arrivé ici, il a pris le relais avec Sylvain, pendant qu'on s'occupait des formalités.

Stéphane. Vous étiez dans le car ?

Bernard. Non, sur le toit accroché à l'échelle !

Willy. On lui a tenu la main pendant le trajet.

Stéphane. Il souffrait ?

Bernard. Difficile à dire, il délirait, il nous a pris la main et nous a sorti des choses incohérentes...

Stéphane. Du style ?!

Bernard. Je vous aime !

Stéphane. Mais encore ?

Willy. Il l'a répété plusieurs fois ! Je vous aime ! Je vous aime ! Je vous aime ! Je vous aime !

Stéphane. Depuis, vous n'avez pas essayé d'aller aux nouvelles.

Bernard. On ne nous laisse pas le voir ! On nous ignore ! Peut-être que toi, en tant que chirurgien.

Stéphane. Dentiste.

Willy. Tu n'es pas obligé de le préciser.

Bernard. Où étais-tu ?

Stéphane. Une urgence !

Willy. Toi aussi ?

Bernard. Tu lui as arraché ?

Stéphane. La dent ?

Bernard. Oui ! Pas le soutien-gorge !

Stéphane. Comment sais-tu que c'était une femme ?

Willy. Il te faut au moins ça pour louper un jeudi.

Stéphane. Alors premièrement, on n'arrache plus, on sauve.

Stéphane. Deuxièmement... J'aime Martine et...

Bernard et Willy. Je ne couche jamais avec la clientèle.

Stéphane. Parfaitement, et je ne loupe pas les jeudis, je suis en retard, c'est tout. Au pire, je suis toujours là pour le dessert. Mademoiselle ! mademoiselle !

(Gilbert apparaît à cour.)

Gilbert. Willy ! Bernard ! Venez, on a besoin de... *(Apercevant Stéphane.)* Ah ! T'es là ?! Eh bien, mon vieux, c'était quelque chose ! Tu t'es épargné un de ces tableaux ! Ils t'ont raconté ?

Stéphane. Oui

Gilbert. Il en avait partout, le nez, les oreilles...

Stéphane. Je sais.